Vincent HUIDOBRO

TOUT A COUP

POÈMES

AU SANS PAREIL
37, avenue Kléber
Dépôt

PARIS 1925

rare avec
le dessin
original -
[illegible]
par Picasso

TOUT A COUP

(1922-1923)

DU MÊME AUTEUR

Miroir d'Eau.
Horizon Carré.
Poèmes Articos.
Equatorial.
Hallali.
Tour Eiffel.
Saisons Choisies.
Automne Régulier.

Sous Presse :

Manifestes...
Cagliostro, Roman Film.
Nostradamus, Roman Film.
Colombe Postal, Poèmes.

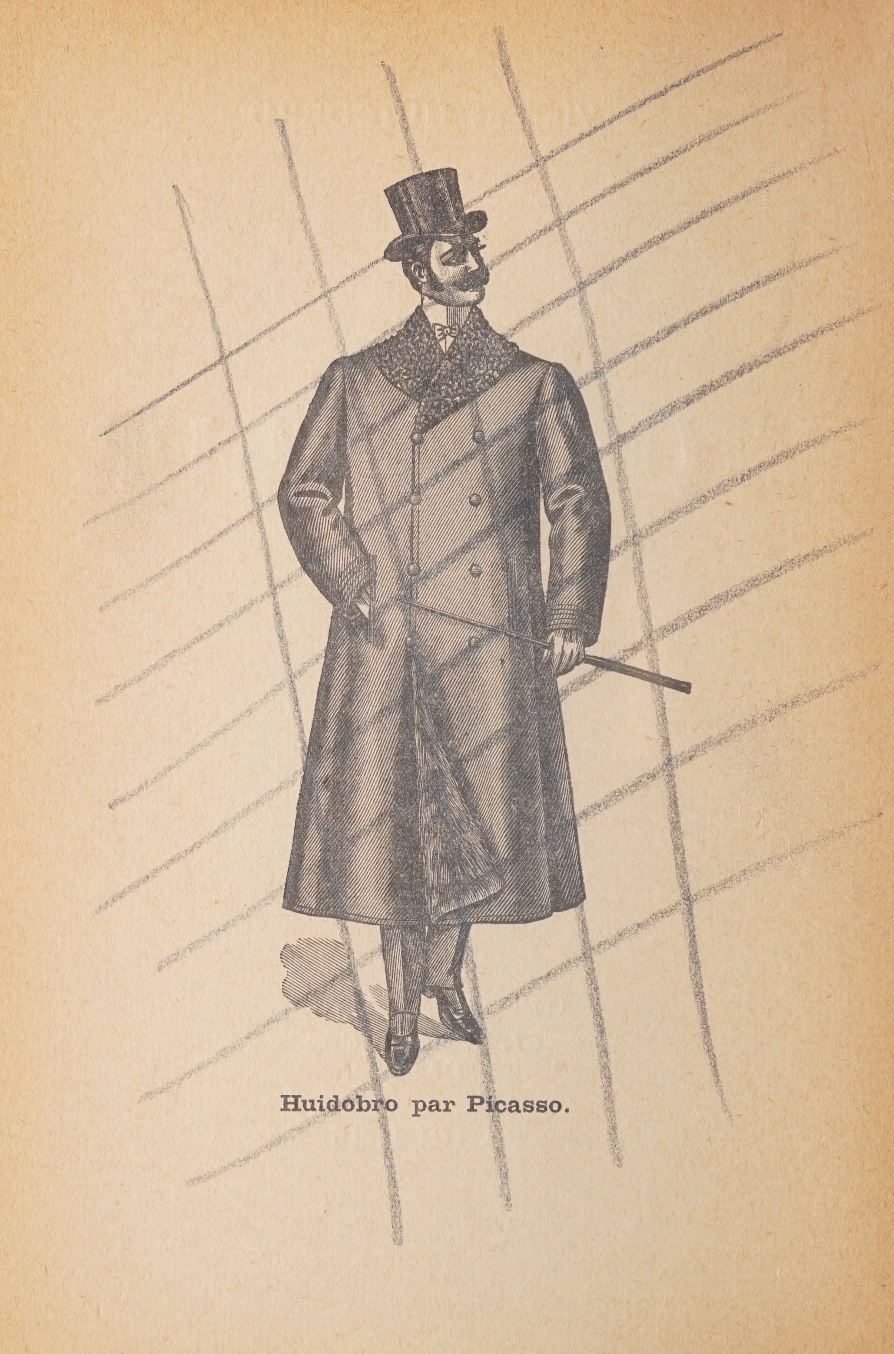
Vincent HUIDOBRO

TOUT A COUP

POÈMES

AU SANS PAREIL
37, avenue Kléber
Dépôt

PARIS 1925



Huidobro par Picasso.

1

Les deux ou trois charmes des escaliers du hasard sont incontestables
Tout est calme derrière les miaulements externes. Là-haut
Montez vers l'avenir précis où les vagues du ciel caressent les sables
Mais il y a quand même dans les surprises de l'eau
Quelques îles semées par les explorateurs qui nous devancent

Une certaine chaleur s'échappe du plis des drapeaux secoués par le vent

De mât en mât les mots se balancent
Et un oiseau mange les fruits du levant

2

Sur le miroir une araignée qui rame comme une barque régulière
Vers les chansons du marécage
Elle chatouille les souvenirs à la surface et les gestes derrière
Au milieu du silence la mer naufrage

A l'heure des hirondelles
Dieu que les femmes sont belles
Ta femme a les cheveux blonds neufs
Ses yeux sont des jaunes d'œufs
Les yeux des brunes
Sont des jaunes de lune

Parmi les eaux sans musique
Les regards satellites
Se promènent sous les arbres de l'orbite

3

Je m'éloigne en silence comme un ruban de soie
Promeneur de ruisseaux
Tous les jours je me noie
Au milieu des plantations de prières
Les cathédrales de mes tendresses chantent la nuit sous l'eau
Et ces chants font les îles de la mer.

Je suis le promeneur
Le promeneur qui ressemble aux quatre saisons
Le bel oiseau navigateur
Était comme une horloge entourée de coton
Avant de s'envoler m'a dit ton nom

L'horizon colonial est tout couvert de draperies
Allons dormir sous l'arbre pareil à la pluie

4

Tu n'as jamais connu l'arbre de la tendresse
d'où j'extrais mon essence
Il pousse à chaque étage sans préférence
Au milieu d'une discussion de pianos
Il est aussi joli que soixante mètres d'eau.

Les yeux de circonstance
Regardent le temps troué
A coups de pistolet

Mais s'il n'y a pas d'oreille
Nos yeux pourtant sont des bouteilles
Vidées à chaque regard
La nuit gardons les yeux dans mon hangar

Maladie d'instrument écoutez son conseil
L'archet glisse glisse sur les escaliers du sommeil
Maladie mélodie
Cherche bien sous les chaises
Cherche bien sous les ponts
Il y a des morceaux d'âme sciés par mon violon

5

Assis à la limite des sons
Que disait-il du scaphandrier du roi
C'était un lac comme un bonbon
Où fleurissait l'arbre de la foi

Il y a trop de choses qu'on n'a pas vues

Trois jours plongés dans ma mémoire
Il ramène tous les Césars perdus
Le la bémol des belles histoires
Joué dans la harpe d'anciennes pluies
Nous montrent à peine ce qui luit

Plonge plonge royal scaphandrier
Écarte comme des bouteilles les braves grenadiers
Et apporte-moi la corbeille des regards prisonniers

6

Cinq papillons s'envolent en disant ces prières
Aimez-vous les prières dans la prairie
L'aurore fragile sans étoiles régulières
Pourraient bien se casser à la sortie

Dans le ciel traversent de jolis ruisseaux
Seigneur dis-nous qui a bu le bleu du ciel
Les papillons s'envolent comme des vitraux

Je n'ai pas de chapeau
Et pas d'ombrelle
J'attends toujours une auréole fidèle

7

Tu es seulement lézard ou lumière cultivée
Tu as la saveur d'un bon conseil
Et une barbe longue comme l'électricité

Quand ton âme remonte à tes oreilles
Regarder l'extérieur comme un poisson aimé
Tu produis un bon effet

Notre reine est une merveille
Elle a plus de prestige que les sonnets
Elle mange du miel et boit du lait
Miel de silence dans les corbeilles
Tissées par les regards des promeneurs du quai

Chantez le miel poètes chantez
Le miel qui a fait célèbres les abeilles

8

Maintenant écoutez le grincement des paupières
C'est à cause du vent qu'elles se ferment à grand bruit
A cette heure justement nous sortons d'ordinaire
Et je regarde à travers la passoire des pluies
Sur mes côtes natales décharger les rivières

Il est beau le paysage amical enfermé dans les yeux
A l'instant où je coupe des morceaux d'ennui
Dans les formations des sentiments brumeux
Tu es aussi méritoire que la pluie

9

Dans une soirée d'épaules de luxe
Un éventail plus joli que la lune
Madame fait le croissant à volonté
Elle est la reine des vagues communes
Elle conduit les vents et les marées

A l'heure de la sortie
La mer du nord sent les grains d'anis
Sur les vagues en retard éclate une discussion
Quand le thermomètre de l'aurore monte à l'horizon

Alors je m'éloigne très atlantique
Sans besoin de prendre le transatlantique
Sur les ondes en sandales de la musique

Son lit loin de la fête polaire et de la mer docile
Elle rêve couchée comme un poisson tranquille

10

Elle disait des phrases rondes comme des bagues
Elle répétait le discours des vagues
Elle parlait parlait

Sors mon petit violoncelle
Sors ma lune bien-aimée
Sors te promener
Comme un aveugle ou comme une épée

Monte jusqu'au dernier étage
Alors elle pourra dire à mes amis
Connais-tu le pays
Je connais le pays

Elle nous dira tout bas comme une abeille sincère
Les racontars astronomiques de l'univers
Avec un bon goût de coquillage
Petit gramophone des plages
Qui garde jaloux les secrets de la mer

Elle pourra dire à mes amis
Messieurs la lune se décolle
J'ai compté toutes les monnaies de l'infini
La rose qui manque au pôle
La voici

11

Je suis un peu lune et commis voyageur
J'ai la spécialité de trouver les heures
Qui ont perdu leur montre

Croyez-moi bien
Sous mon œil d'amiral tout se rencontre
Et ce n'est pas plus rare que les cas d'enfants
Perdus dans les magasins

Il y a des heures qui se noient
Il y en a d'autres mangées par les cannibales
Je connais un oiseau qui les boit
On peut les faire aussi mélodies commerciales

Mais dans les bals atlantiques ainsi déguisées
C'est très difficile de les distinguer

12

Sur mon ombrelle en larmes
Petite hirondelle pourquoi pleures-tu

Je connais bien l'alphabet des charmes
Que vous écrivez avec l'encre de vos vertus
Dans les tissus de l'air qui couvre les avenues

Vous savez que, la nuit, le ciel pointe ses armes
Sur nous
Malheur à celui qui reste debout
Alors vous vous éloignez en riant
Et cela signifie
Que vous laissez la place au camouflage des chauves-souris

Le destin est un ruisseau
Qu'il faut sauter au bon moment
Seigneur il y a un aveugle ami au bord de l'eau
Les hirondelles de mon destin
Fouillent les coins du ciel en souriant

13

Au bord intact du silence absolument humanisé
Je chauffe mes mélodies et mes pieds
Tout est la même chose avec la différence
D'un petit paradis offert à outrance

Vous perdez votre temps orpheline pour tempête oubliée
Lentement les larmes descendent l'escalier
Les larmes sont les plaisirs des télescopes et d'instruments à vent
Quand battent les colombes des applaudissements
Et l'émotion ondule sur les artères du vent

14

Tombe tombe
Avalanche des solitudes
Sur les vacances de mes yeux

Les regards de l'inquiétude
Montent vers les petits oiseaux et les cloches ambulantes

Avalanche intérieure et consciente
Le ciel se déchire comme une colombe

Les yeux migrateurs sont dans l'embarcadère
Attendant le virage de la nuit qui tombe tombe
La nuit qui est riche comme la capitale
Farcit les coins du silence inégal

Brossez sans vent le rideau du jour
Hier au milieu d'une transmutation saisissable
Tristement s'en allèrent les acrobates et l'amour
Vers les rives du regard patauger sur le sable

15

Une main se pose sur le silence
Sur le silence plein de bon Dieu
Tout plein des trous de bon Dieu

Entre les rails à toute vitesse la nuit s'avance
Et ma tristesse entre les rails des yeux

Maintenant que fait-elle
A genoux entre deux hirondelles
Ou parmi les rochers des moribonds
Conducteurs de l'électricité vers l'au-delà
Comme un discours profond
Qui se noya

Les rails des belles paroles
Sortent de la bouche de l'orateur
Les passagers sont brillants comme s'ils venaient du pôle
Et ils poussent des cris en branches de douleur

16

Tous les aveugles sont assis au pôle
Ils sont d'un blanc blanc
Ils respirent des bouquets d'amertume bénévole
Et ils mangent un rêve inconsistant

Sur la farine des plaines une fleur chante comme un tambour
Tambour de l'horizon à la levée du jour

Le funiculaire du prince monte mieux que le soleil
Il va plus haut que nos pensées premières
Et jette un œuf qui se casse comme un conseil

Chanson de laboureur
Pour l'aveugle qui grimpe du côté de la lune
Il laboure son empire d'amateur

Nous les aveugles nous sommes des dunes
Où filtre le sable des paroles

Au fond de notre tête s'accroche l'échelle de la chanson
Personne n'écarte nos rideaux
Les doigts d'aveugles sont des papillons

17

Parmi les grandes figues de l'espace
Quelle douleur douloureuse reste assise devant
Le calvaire du couchant

Maman les vitraux du vide se cassent
Comme des grands papillons gazeux

La nuit descend ses escaliers

Montagnard voulez-vous les chaussures du bon Dieu
Et un petit paravent
Voulez-vous un panier
Plein de cerises ou des cheveux du vent
Voulez-vous un oiseau pour les usines
Voulez-vous un sandwich de lumière pour les alpins
Et un orchestre liquide pour les alpines

18

Me voici au bord de l'espace et loin des circonstances
Je m'en vais tendrement comme une lumière
Vers la route des apparences
Je reviendrai m'asseoir sur les genoux de mon père
Un beau printemps rafraîchi par l'éventail des ailes
Quand les poissons déchirent le rideau de la mer
Et le vide est gonflé d'un regard virtuel

Je reviendrai sur les eaux du ciel

J'aime voyager comme le bateau de l'œil
Qui va et vient à chaque clignottement
Six fois déjà j'ai touché le seuil
De l'infini qui renferme le vent

Rien dans la vie
Qu'un cri d'antichambre
Nerveuses océaniques quel malheur nous poursuit
Dans l'urne des fleurs sans patience
Se trouvent les émotions en rythme défini

19

Péripéties d'album sans couchant
Et sans feu à bout portant
Plus tard
Il y a quelques constellations désintéressées
Nous sommes pensifs et le ciel se remplit
Le noyau de la solitude est très bien étudié
Mais le ciel se remplit comme un théâtre populaire

Le ciel est gratuit

Avec ses oiseaux expansifs et ses murs d'air
Il est presqu'aussi maternel que les drapeaux
Et le soir
Dans ses sillons poussent de grands oiseaux
Qui viennent délicatement nous dire au revoir

20

Il y a des lézards sur la vallée des larmes
Plus beaux que les bijoux dans le sommeil des cambrioleurs
Il y a aussi les chameaux de l'espace et des charmes
Chargés d'horizon et d'oasis sans heures

Au milieu de ton regard je vois pousser des fleurs
Et tout au fond un moulin fatigué
Comme le Christ docile aux horoscopes

J'aime regarder
Cette eau mélancolique comme les yeux de Dieu
Qui ne peut pas ressusciter

Il voudrait descendre les marches de la nuit
Tel que les sons des cloches descendent la pluie
Mais il est arrêté par les syncopes
Des destins précis

21

Sa voix monte le long des pluies
Appelant au secours au bord des inconsciences

Ils sont venus cette nuit
Cambrioler le silence
Comme une blanchisserie

Les voyages des somnambules en lumière de finesse
Respirent mes divagations
Quand viennent les poètes avec les fleuves amis
Apporter les coussins de la tendresse
Je mets des souliers neufs à mes chansons

Les voleurs cherchent des pyramides dans les yeux calmes et sans musique
Dans les beaux yeux des dromadaires
Ou dans les spirales d'air
Qui déplacent les danseuses géographiques

22

Tu veux cueillir les ruisseaux que j'aime
Pour te faire des gants
Quand tu lèves la main
Chargée de calories vers les nuages extrêmes
Tu ressembles au mot SOUDAIN

Là-bas, dans le loin loin
Où la mer gratte les pieds du ciel
Une horloge chante avec ardeur
Quel beau voyage dans les yeux de lenteur
En regardant ce ciel d'été
Tellement chargé d'oiseaux qui s'est cassé

Le ballon revient dans les plus belles histoires
En rapportant les jours perdus dans sa nacelle
Et la mer chatouille les pieds du ciel
Pour le faire pleuvoir

23

Noyé charmant quelle heure est-il
Dis-moi la consistance des rêveries
Interchangeables en chaos civil

Le calme est plein de laines de mouton
Et je ne sais rien

Dans les souffrances en marche sur la vie
Les linges sèchent jour et nuit
Sur la corde de l'horizon
(Cela se passe très loin)

Noyé charmant
La belle musique des équinoxes entraîne les amants
Selon la loi des gravitations
Et détent les murs du salon

Noyé charmant
Si tu voyais maintenant
Les vagues apprivoisées
Venir avec des révérences à nos pieds

Noyé charmant
Que t'a dit la Sainte Vierge
Garde-t-elle encore la rose des vents
Entre ses doigts diaphanes
Que discutent les autres saints
Dans leur langage d'aéroplane

24

Je connais les chemins dociles
Qui relient nos douleurs dans l'atmosphère
Et la voiture des battements homogènes
Qui va et vient sous le réverbère

Tu es lumière et ruisseau de l'est à l'ouest
Tu caches des souvenirs
Dans les poches de ta veste
Et tu penses une étoile filante

Aujourd'hui penché au bord de moi-même
J'éparpille mes rêves ambulants
En évations multiples sans retard
Mais le miroir se tient très calme
Pour les naufrages des regards

Les plus précieux de ta mémoire
S'éloigne maintenant au fil de l'eau
Ma tendresse pense une étoile filante
Qui viendrait se poser comme un oiseau

25

Il revient à la nage des aurores précédentes
A la nage au contour de la musique
Et le piano accroît les lunes conscientes
A l'heure du télescope et des prières antiques

Les oiseaux faits à l'enclume
S'envolent vers d'autres cieux faire ses éloges
Donnerez-vous aux tonnerres vos édredons de plumes
Les heures mûrissent dans les horloges
Jetez-nous les monnaies de vos gosiers
Que j'apprenne à tendre des ponts entre les nuages
Que j'apprenne à suivre le tunnel du sang
Et que je connaisse le marteau de l'âge
Et l'entrepreneur des émotions sortants
Sortants demain

26

Regarde l'arc-en-ciel et l'acrobate
L'acrobate qui saute sur le vertige des mots
Il est beau comme un ange qui s'acclimate
Prendra-t-il les habitudes de mes oiseaux

Regarde le cristal qui pousse en fleur éblouie
Regarde la ruche bouillante de mon cerveau
L'arc-en-ciel honorable en tissus de drapeau

L'arc-en-ciel verse sa musique antagoniste
Sur le fleuve qui partage la nuit
Regarde cette lune extra pour les touristes

La belle machine sentimentale
Et la colombe rotative qui élargit l'espace
toujours égale

Regarde le médium nerveux de la lumière
Conduisant les sentiers qui perdent l'espoir
Regarde l'horizon qui se ferme après les missionnaires

Regarde ton regard
Et le fond de mon cœur où il fait un peu tard
Tu sais
Je vole au ras de terre quand il va pleuvoir

27

Moulin à vent sur la prairie
Moulin moulin prenez garde aux aveugles
Qu'as-tu donc aujourd'hui
Moulin de ma conscience comme il est loin notre pays

Les barques voguent sur la lumière surélevée
Semblables aux mots des poètes aimés
Ou bien aux éventails de la saison
Sur le chemin de l'adieu normal

Petits palmiers de la frontière des diapasons
Tous les aveugles ont des aimants aux doigts
A cause des pressentiments de douleur végétal

Quand les dieux intimes approchent sans combat
Le moulin du cœur va trop vite

Meunier meunier
Ta belle sourit ses blancheurs oubliées
Ta belle sourit et puis nous quitte

28

Apportez des jeux
Des petites distractions pour l'infini
Qui baille dans le regard de Dieu

Et pile et face
                    et jour et nuit

Le ciel traverse lent lent traîné par des gros nuages

Irons-nous surveiller les antipodes
Le ciel commence à avoir de l'âge
Et l'expérience dit
Il faut se soulager en pluie
Ou chercher d'autres amusements

Mais le jour se tourne de l'autre côté
Et c'est l'obscurité

Laissons les parachutes à mi-chemin
Les histoires se dispersent tous les soirs
Quand pousse la rose de l'aurevoir

29

La nuit comme un ballon descend du ciel
Comme un ballon plein des voyageurs inouis

Une mandoline joue sur l'univers
Ses émotions démontables qui font des plis
Dans les couches superposées de l'atmosphère

Que tu sois tisserand de pluies
Ou bien fleur d'automobile oubliée
Nous sommes quand même de bons amis
Unis par la chaîne interne des douleurs paral-
lèles

Chante avec nous l'album d'échos ou le missel
Et après sors de ton âme en chaleur d'antan
Les prières et les rubans d'effluves sensuelles
Ton âme est ventriloque comme les volcans

*

30

Madame il y a trop d'oiseaux
Dans votre piano
Qui attire l'automne sur une forêt
Épaise des nerfs palpitants et des libellules

Les arbres en arpèges insoupçonnés
Perdent parfois l'orientation du globe

Madame je supporte tout. Sans chroloforme
Je descends au fond de l'aube
Le rossignol roi de septembre m'informe
Que la nuit se laisse tomber entre la pluie
Trompant la vigilance de vos regards
Et qu'une voix chante loin de la vie
Pour soutenir l'espace décloué
L'espace si lourd d'étoiles qu'il va tomber

Madame dix heures sent le tabac d'artiste
Vous aimez le nadire au corps d'oiseau
Vous êtes un phénomène léger
Je m'en vais tout seul au couchant des touristes
C'est bien plus beau

31

La belle conduite du calvaire
Mérite un crépuscule de premier ordre
Une mer calme comme un regard de fleur
Où l'eau soit douce à la caresse intime

Rien de déchirures sur les draps des cieux
Et pour réchauffer les pieds
La route des chevelures jusqu'au bord de la terre
Et la vapeur des yeux

Jésus Jésus
tes yeux étaient grands comme deux soldats
Tu auras un bouquet de fleurs
Pour mettre dans ton cœur

Dans ton cœur visible à tous venants
Comme une poche sur la tunique

Tu auras une boîte de chocolat

Je t'aime debout sur la fumée des prières
Je t'aime couché sur les ingratitudes
Je t'aime assis sur les rochers du ciel

Tu auras la Légion d'Honneur

32

Sur le chemin de gauche la saison fuit
Les pigeons dévalent le silence en petits morceaux
Pourquoi ton cœur fait trop de bruit
C'est l'heure où les poissons attentifs comme des fruits de patience
Écoutent descendre le temps au fond de l'eau

Notre vie est parfumée par la distance
Et je suis parallèle parmi les feuilles intégrales
Sur cette campagne au gosier de colombe
Je mange la même nourriture de doléances

Mes colombes s'évanouissent d'émotion spéciale
Le matin calculé de l'harmonium sincère

Lève les regards vers les plus planètes
Le créateur des rayons visuels et de l'époque tertiaire
Qui a la langue en fer rouge comme les prophètes



AU SANS PAREIL, 37, av. Kléber PARIS

EXTRAIT DU CATALOGUE

Louis ARAGON : *Feu de joie*................	3.50
Alexandre BLOK : *Les Douze*...............	6 »
A. BRETON : *Mont de Piété*................	7.50
Blaise CENDRARS : *Dix-neuf poèmes élastiques*	6 »
Philippe P. DATZ : *Jours fériés*.............	7 »
Paul ELUARD : *Répétitions*..................	15 »
Max JACOB : *Le Laboratoire central*........	7 »
Paul MORAND : *Poèmes*....................	4.95
Jean PAULHAN : *Jacob Cow le Pirate*........	6 »
G. RIBEMONT-DESSAIGNES :	
L'Empereur de Chine......................	7 »
L'Autruche aux yeux clos..................	7 »
Jacques VACHÉ : *Lettres de guerre*..........	3.50

"LA BONNE COMPAGNIE"

André GIDE : *Le Retour de l'Enfant prodigue*.	25 »
Charles-Louis PHILIPPE : *Croquignole*.....	25 »
J.-K. HUYSMANS : *A rebours*..............	30 »
Knut HAMSUN : *Pan*......................	30 »

IMP. UNION, 13, RUE MÉCHAIN, PARIS

Prix : 16 frs.